

Info nature :

En hiver, les animaux souffrent en cachette

accueil : www.photos-neuch.net

page école : www.photos-neuch.net/ecole.php



Hibernation, changement alimentaire : la faune qui reste en Suisse à la mauvaise saison multiplie les stratégies de survie pour pallier le froid et le manque de nourriture.

En hiver, randonneurs et autres promeneurs ignorent souvent le calvaire enduré par les bêtes restant dans notre pays durant la mauvaise saison. Les mois d'hiver représentent une période critique de grande mortalité pour beaucoup d'espèces. Le problème est le manque de nourriture. Plus de fruits sur les arbres, plus d'insectes, des semaines de neige et de gel où il est impossible de fouiller le sol pour y trouver à manger.

Les moins mal lotis sont les migrants et les hivernants. Ainsi, de nombreuses espèces d'oiseaux fuient nos latitudes pour des cieux plus cléments. Une autre solution est de débrancher l'organisme et jouer sur l'économie. C'est le cas du **loir**, du **hérisson**, de la **marmotte**, de la **taupe**, du **blaireau** et des **chauves-souris** qui s'endorment dans leur gîte dès les premiers frimas. Pour d'autres espèces telles les **reptiles** ou les **batraciens**, ils se réfugient sous des pierres ou des tas de feuilles. Leur température corporelle descend jusqu'à s'aligner sur celle du lieu où ils se trouvent. Leur organisme se met en veille, suffisamment gavé pour tenir bon jusqu'au printemps avec une dépense d'énergie minimale. Pour eux, le risque principal, outre le moment du réveil toujours délicat, consiste à être dérangés et contraints de se réveiller pour aller se cacher. L'animal dépense alors une énorme quantité d'énergie qui peut lui être fatale.

Et puis, il y a les autres : les résistants. Les carnassiers s'en sortent mieux que les herbivores. Même s'ils produisent de gros efforts pour attraper leurs proies, ces dernières s'avèrent plus visibles et souvent plus faibles qu'en été ou en automne. A cet égard, le **lynx** semble particulièrement adapté aux frimas. Quant au **renard**, il possède une arme fatale contre le froid : un pelage hivernal deux fois plus épais offrant une confortable isolation thermique, même si aucune fourrure n'est aussi efficace que les plumes des oiseaux. Il ne cherche donc pas spécialement à s'abriter des éléments, fonctionnant de manière très opportuniste comme à son habitude. Carnassier, il se nourrit de tout ce qu'il trouve, notamment de cadavres de ceux qui ont succombé au froid, oiseaux ou petits mammifères sans oublier le garde-manger humain ouvert toute l'année en ville et qui attire aussi d'autres profiteurs comme les fouines ou les rats.

La **chouette effraie** aussi nommée « chouette des clochers », vit en plaine. Se nourrissant principalement de souris (contrairement à sa cousine la **hulotte** qui avale aussi des petits volatiles), elle subit de plein fouet les périodes prolongées d'enneigement. Elle doit alors aller chasser là où la neige fond le plus vite : au bord des routes et c'est l'hécatombe en raison du trafic automobile. La **buse** se trouve dans la même situation. Comme le renard, son type d'organisme peut heureusement tenir trois ou quatre jours sans rien avaler. Après...

Parmi les herbivores, nous trouvons les ongulés tels le **cerf** ou le **chevreuil**. Ils adaptent leur régime en se nourrissant de lichen ou en grattant l'écorce des arbres. Bien protégés contre le froid, ils peuvent aussi tenir plusieurs jours sans rien avaler, ou à peine. En revanche, ils ont besoin d'une quantité de nourriture relativement importante pour générer suffisamment de chaleur. En altitude, le **bouquetin** fait figure de dur à cuire, restant sur les sommets où il trouve tout de même de quoi subsister. Mais il privilégie les versants sud, moins enneigés. C'est un peu moins vrai pour le **chamois** qui doit descendre dans la forêt. Son territoire est alors menacé par les domaines skiables.

Pour les omnivores, notre seul exemple est le **sanglier**. Il va faire du lard lors des importantes glandées automnales et se maintenir dans les forêts de basse altitude où le froid ne reste pas trop rude.

Parmi les rongeurs, l'**écureuil** emmagasine dans son gîte de quoi résister au manque de nourriture : noisettes bien sûr, mais aussi céréales et glands lui permettront de grignoter de temps en temps.

Et dans l'eau ? Les **canards** se déplacent vers les plans d'eau non gelés. Depuis l'apparition de la fameuse moule zébrée dans les années 60, de nombreux canards et oiseaux d'eau viennent passer l'hiver chez nous. Les **poissons**, eux, produisent une sorte d'antigel qui les protège... pour autant qu'il reste un peu d'eau sous la glace. La **grenouille**, quant à elle, se terre au fond d'un étang et ralentit son activité métabolique au maximum.

L'hiver 2008-2009 a été particulièrement long et rigoureux. Les animaux sauvages en ont payé un lourd tribut avec un nombre d'individus morts le plus élevé depuis des décennies. Bouquetins, chamois, chevreuils et sangliers ont subi une véritable hécatombe avec des chiffres parfois trois fois plus élevés qu'à l'accoutumée. Si à la fin de l'hiver, entre février et avril, la couche de neige est encore épaisse comme se fut le cas, de nombreux animaux meurent de faiblesse. Leurs réserves de nourriture et de graisse s'avèrent épuisées et les sources de nourriture sont encore trop peu nombreuses.

En attendant, les professionnels rappellent aux randonneurs en raquette ou à ski de respecter les zones de tranquillité, délimitant les espaces où la faune ne doit pas être dérangée sous peine d'une dépense d'énergie supplémentaire et potentiellement fatale.

P. L. (Extrait de presse 01.10)